Rabelais

Œuvres complètes

ÉDITION ÉTABLIE, PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE
PAR MIREILLE HUCHON,
AVEC LA COLLABORATION
DE FRANÇOIS MOREAU

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

RABELAIS

Œuvres complètes

ÉDITION ÉTABLIE, PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE
PAR MIREILLE HUCHON,
AVEC LA COLLABORATION
DE FRANÇOIS MOREAU

nrf

GALLIMARD

LA VIE[1] TRESHORRIFICQUE[2] DU[a] GRAND GARGANTUA,

PERE DE PANTAGRUEL[3]

JADIS COMPOSEE PAR M. ALCOFRIBAS[4]
ABSTRACTEUR[b5] DE QUINTE ESSENCE

Livre plein de Pantagruelisme[6]

La vie treshor

rificque du grand Gargan
tua, pere de Pantagruel
iadis cōposee par M.
Alcofribas abstrac-
teur de quinte
essence.

Liure plein de Pantagruelisme.

M. D. XLII.

Imprimez a Lyon chez Francoys
Juste, deuāt nostre dame de Cōfort.

AUX[a] LECTEURS[1]

Amis lecteurs qui ce livre lisez,
Despouillez vous de toute affection[A][2],
Et le lisant ne vous scandalisez[3].
Il ne contient[b] mal ne infection.
Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, si non en cas de rire :
Aultre argument[B] ne peut mon cueur elire[C].
Voyant le dueil[D], qui vous mine et consomme[E],
Mieulx est de ris que de larmes escripre.
Pource que rire[4] est le propre de l'homme[c][5].

A. passion. B. sujet. C. choisir. D. chagrin. E. consume.

PROLOGE[1] DE L'AUTEUR[2].

Beuveurs tresillustres, et vous Verolez[3] tresprecieux[4] (car à vous non à aultres sont dediez mes escriptz) Alcibiades[5] ou[A] dialoge[a] de Platon intitulé, *Le bancquet*[6], louant son precepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes : entre aultres parolles le dict estre semblable es Silenes[7]. Silenes estoient jadis petites boites telles que voyons de present es bouticques des apothecaires pinctes au dessus de[b] figures joyeuses et frivoles, comme de Harpies, Satyres, oysons bridez[8], lievres cornuz[9], canes bastées, boucqs volans, cerfz limonniers[10], et aultres telles pinctures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire. Quel[B] fut Silene maistre du bon Bacchus[11] : mais au dedans l'on reservoit les fines drogues[12], comme Baulme, Ambre gris, Amomon[13], Musc, zivette[C], pierreries[14] : et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates : par ce que le voyans au dehors, et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau[D] d'oignon : tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le reguard d'un taureau[15] : le visaige d'un fol : simple en meurs, rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'autant à un chascun[16], tousjours se guabelant[E], tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrans ceste boyte : eussiez au dedans trouvé une celeste et impreciable[F] drogue, entendement plus que humain, vertus[17] merveilleuse, couraige invincible, sobresse[G]

A. dans le. B. tel. C. civette. D. pellicule. E. moquant. F. inappréciable. G. sobriété.

non pareille, contentement certain, asseurance parfaicte, deprisement[A] incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent[B], courent, travaillent, navigent et bataillent[1].

À quel propos, en vouſtre advis, tend ce prelude[2], et coup d'essay[3] ? Par autant que[C] vous mes bons disciples, et quelques aultres foulz de sejour[D] lisans les joyeulx tiltres d'aulcuns[E] livres de noſtre invention[4] comme *Gargantua*[5], *Pantagruel*[6], *Fessepinte*[7], *La dignité des braguettes*[8], *Des poys au lard cum commento*[9] etc. jugez trop facillement ne eſtre au dedans traicté que mocqueries, folateries, et menteries joyeuses : veu que l'ensigne[F] exteriore (c'eſt le tiltre[10]) sans plus avant enquerir, eſt communement receu à derision et gaudisserie[G]. Mais par telle legiereté ne convient eſtimer les œuvres des humains. Car vous mesmes dictes, que l'habit ne faict poinct le moine[11] : et tel eſt veſtu[a] d'habit monachal, qui au dedans n'eſt rien moins que moyne : et tel eſt veſtu de cappe hespanole, qui en son couraige nullement affiert[H] à Hespane[12]. C'eſt pourquoy fault ouvrir le livre : et soigneusement peser[b] ce que y eſt deduict[I]. Lors congnoiſtrez que la drogue dedans contenue eſt bien d'aultre valeur, que ne promettoit la boite. C'eſt à dire que les matieres icy traictées ne sont tant folaſtres, comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas, qu'au sens literal[13] vous trouvez matieres assez joyeuses et bien correspondentes au nom, toutesfois pas demourer là ne fault, comme au chant des Sirenes[14] : ains[J] à plus hault sens interpreter ce que par adventure[K] cuidiez[L] dict en gayeté de cueur[15].

Crochetaſtes vous oncques[M] bouteilles ? Caisgne[N]. Reduisez à memoire[O] la contenence qu'aviez. Mais veiſtes vous onques chien rencontrant quelque os medulare[P16] ? C'eſt comme dict Platon[17]. *lib. II. de*[c] *rep.* la beſte du monde plus philosophe. Si veu l'avez : vous avez peu noter de quelle devotion[Q] il le guette : de quel soing il le guarde : de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme[R] : de quelle affection[S] il le brise : et de quelle diligence il le sugce. Qui le induict[d] à ce faire ? Quel eſt l'espoir de son eſtude ? quel bien pretend il[e] ? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vray eſt que ce peu, plus eſt delicieux que le beaucoup de toutes aultres : pource que la mouelle eſt aliment elabouré à per-

A. mépris. B. veillent. C. parce que. D. oisifs. E. certains. F. enseigne. G. joyeuseté. H. convient. I. traité. J. mais. K. peut-être. L. pensiez. M. Avez-vous jamais débouché. N. Chienne ! O. rappelez-vous. P. médullaire. Q. désir impatient. R. entame. S. désir passionné.

fection de nature, comme dict Galen[1]. *III. facu[a]. natural.* et. *XI. de usu. parti.*

À[b] l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges[2] pour fleurer[A], sentir, et estimer ces beaulx livres de haulte gresse[B], legiers au prochaz[C] : et hardiz à la rencontre[D]. Puis par curieuse leçon[E], et meditation frequente rompre l'os, et sugcer la sustantificque[F3] mouelle. C'est à dire : ce que j'entends par ces symboles Pythagoricques[4] avecques espoir certain d'estre faictz escors[G] et preux[H] à ladicte lecture. Car en icelle bien aultre goust trouverez, et doctrine plus absconce[I], laquelle vous[c] revelera de tres haultz sacremens[J] et mysteres horrificques[K], tant en ce que concerne nostre religion, que aussi l'estat politicq et vie oeconomicque[5].

Croiez vous en vostre foy qu'oncques Homere escrivent l'*Iliade* et *Odyssée*, pensast es allegories, lesquelles de luy ont calfreté[d6] Plutarche[7], Heraclides Ponticq[8], Eustatie[9], Phornute[e10] : et ce que d'iceulx Politian[11] a desrobé ? Si le croiez : vous n'approchez ne de pieds ne de mains[12] à mon opinion : qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere, que d'Ovide en ses *Metamorphoses*, les sacremens de l'evangile[13] : lesquelz un frere Lubin[14] vray croquelardon[L] s'est efforcé demonstrer, si d'adventure il rencontroit gens aussi folz que luy : et (comme dict le proverbe) couvercle digne du chaudron[15].

Si ne le croiez[16] : quelle cause est, pourquoy autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chronicques[17] ? Combien que[M] les dictans[N] n'y pensasse en plus que vous qui paradventure beviez comme moy[18]. Car à la composition de ce livre seigneurial[O], je ne perdiz ne emploiay oncques plus ny aultre temps, que celluy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle : sçavoir est, beuvant et mangeant. Aussi est ce la[f] juste heure, d'escrire ces haultes matieres et sciences profundes. Comme bien faire sçavoit Homere[19] paragon[P] de tous Philologes[20], et Ennie[21] pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace[22], quoy qu'un malautru[Q] ait dict, que ses carmes[R] sentoyent plus le vin que l'huile.

Autant en dict un Tirelupin[S23] de mes livres, mais bren[T] pour luy. L'odeur du vin[24] o combien plus est friant[U], riant, priant, plus celeste, et delicieux que d'huille ? Et prendray

A. sentir. B. de grande valeur. C. poursuite. D. attaque. E. lecture attentive. F. substantielle. G. avisés. H. sages. I. cachée. J. mystères. K. extraordinaires. L. parasite. M. quoique. N. composant. O. magistral. P. modèle. Q. malheureux. R. vers. S. gueux. T. merde. U. agréable.

autant à gloire qu'on die de moy, que plus en vin aye despendu[A] que en huyle, que fist Demosthenes[1], quand de luy on disoit, que plus en huyle que en vin despendoit. À moy n'est que honneur et gloire, d'estre dict et reputé bon gaultier[B] et bon compaignon : et en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes[2] : à Demosthenes fut reproché par un chagrin[C] que ses oraisons[D] sentoient comme la serpilliere[E] d'un ord[F] et sale huillier[G]. Pourtant[H] interpretez tous mes faictz et mes dictz[3] en la perfectissime[4] partie, ayez en reverence le cerveau caseiforme[5] qui vous paist[I] de ces belles billes vezées[6], et à vostre povoir tenez moy tousjours joyeux.

Or esbaudissez vous mes amours, et guayement lisez le reste tout à l'aise du corps, et au profit des reins. Mais escoutez vietz d'azes[a], que le maulubec[J] vous trousque[K] : vous soubvienne de boyre à my[L,7] pour la pareille : et je vous plegeray[M] tout ares metys[8].

A. dépensé. B. bon vivant. C. grincheux. D. discours. E. tablier. F. sale. G. marchand d'huile. H. c'est pourquoi. I. repaît. J. ulcère aux jambes. K. rende boiteux. L. moi. M. ferai raison en buvant.

De la genealogie[1] *et antiquité de Gargantua*

CHAPITRE I

Je vous remectz[A] à la grande chronicque Pantagrueline[2] recongnoistre la genealogie et antiquité dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geands[3] nasquirent en ce monde : et comment d'iceulx par lignes directes yssit[B] Gargantua pere de Pantagruel : et ne vous faschera, si pour le present je m'en deporte[C]. Combien que[D] la chose soit telle, que tant plus seroit remembrée[E], tant plus elle plairoit à voz seigneuries[4] : comme vous avez l'autorité de Platon *in Philebo et Gorgias*[5], et de Flacce[F a], qui dict estre aulcuns[G 6] propos telz que ceulx cy sans doubte, qui[b] plus sont delectables, quand plus souvent sont redictz.

Pleust à dieu q'un chascun sceust aussi certainement sa genealogie, depuis l'arche de Noe[7] jusques à cest eage. Je pense que plusieurs sont aujourd'huy empereurs, Roys, ducz, princes, et Papes, en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons[H] et de coustretz[I]. Comme au rebours[8] plusieurs sont gueux de l'hostiaire[J], souffreteux[K], et miserables : lesquelz sont descenduz de sang et ligne de grandz roys et empereurs. Attendu l'admirable transport des regnes et empires.

Des Assyriens es Medes.
Des Medes es Perses.
Des Perses es Macedones[L].
Des Macedones es Romains.

A. renvoie. B. naquit. C. abstiens. D. quoique. E. rappelée. F. Horace. G. certains. H. d'indulgences et de reliques. I. hottes de vendangeurs. J. hospice K. nécessiteux. L. Macédoniens.

Des Romains es Grecz[1].
Des Grecz es Françoys[2].

Et pour vous donner à entendre de moy qui parle, je cuyde[A] que soye descendu de quelque riche roy ou prince au temps jadis. Car oncques ne veistes homme, qui eust[a] plus grande affection[B] d'estre roy et riche que moy : affin de faire grand[b] chere : pas ne travailler, poinct ne me soucier, et[c] bien enrichir mes amys et tous gens de bien et de sçavoir. Mais en ce je me reconforte, que en l'aultre monde[3] je le seray : voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaitter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre malheur, et beuvez fraiz si faire se[d] peut.

Retournant à noz moutons[4] je vous dictz que par don souverain des cieulx nous[e] a esté reservée l'antiquité et genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre. Exceptez celle du messias[5], dont je[f] ne parle, car il ne me appartient, aussi les diables (ce sont les calumniateurs[6] et caffars[g]) se y opposent. Et fut trouvée par Jean Audeau[7], en un pré qu'il avoit prés l'arceau gualeau au dessoubz de l'Olive, tirant à[C] Narsay[8]. Duquel faisant lever[D] les fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres[E], un grand tombeau de bronze long sans mesure : car oncques n'en trouverent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne[9]. Icelluy ouvrans en certain lieu signé[F] au dessus d'un goubelet[G], à l'entour duquel estoit escript en lettres Ethrusques[10], *Hic bibitur*[H], trouverent neuf flaccons en tel ordre qu'on assiet les quilles en Guascoigne[11]. Des quelz celluy qui au mylieu estoit, couvroit un gros, gras, grand, gris[12], joly, petit, moisy livret, plus mais non mieulx sentent que roses.

En icelluy fut ladicte genealogie trouvée escripte au long, de lettres cancelleresques[13], non en papier, non en parchemin, non en cere[I] : mais en escorce d'Ulmeau[J], tant toutesfoys usées par vetusté, qu'à poine[K] en povoit on troys recongnoistre de ranc[L].

Je[14] (combien que indigne) y fuz appellé : et à grand renfort de bezicles practicant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles[h][15], la translatay, ainsi que veoir pourrez en Pantagruelisant, c'est à dire, beuvans à gré, et lisans les gestes horrificques[M] de Pantagruel[16]. À la fin

A. pense. B. désir passionné. C. en direction de. D. curer. E. houes de vignerons. F. marqué. G. gobelet. H. Ici, l'on boit. I. cire. J. ormeau. K. peine. L. suite. M. extraordinaires.

du livre estoit un petit traicté intitulé, *Les Fanfreluches antidotées*[1]. Les ratz et blattes ou (affin que je ne mente) aultres malignes bestes avoient brousté le commencement, le reste j'ay cy dessoubz adjousté, par reverence de l'antiquaille[A].

Les Fanfreluches antidotées
trouvées en un monument antique[2]

CHAPITRE II

a i[3] *? enu le grand dompteur des Cimbres*[4]
v sant par l'aer[B]*, de peur de la rousée,*
' sa venue on a remply les Timbres[C]
a̲ ' beure fraiz, tombant par une housée[D]
= uquel quand fut la grand mere arrousée
Cria tout hault, « hers[E5] *par grace pesche*[a] *le.*
Car sa barbe est pres que toute embousée[F]
Ou pour le moins[b]*, tenez luy une eschelle. »*

Aulcuns[G] *disoient que leicher sa pantoufle*[6]
Estoit meilleur que guaigner les pardons :
Mais il survint un affecté[H] *marroufle,*
Sorti du creux où l'on pesche aux gardons
Qui dict, « messieurs pour[c] *dieu nous en gardons*
L'anguille y est, et en cest estau[I] *musse*[J]*.*
La trouverez (si de prés regardons)
Une grand tare, au fond de son aumusse[7]*. »*

Quand fut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'un veau.
Je (disoit il) sens le fond de ma mitre
Si froid, que autour me morfond[K] *le cerveau.*
On l'eschaufa d'un parfunct[L] *de naveau*[M]
Et fut content de soy tenir es atres[N]*,*
Pourveu qu'on feist un limonnier noveau
À tant de gens qui sont acariatres[O]*.*

A. antiquité. B. air. C. bassins. D. ondée. E. seigneur. F. couverte de bouse. G. certains. H. habile. I. étal. J. se cache. K. refroidit. L. parfum. M. navet. N. foyer. O. enragés.

Leur propos fut du trou de sainct Patrice[1],
De Gilbathar[2], *et de mille autres*[a] *trous :*
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moien, que plus n'eussent la tous
Veu qu'il sembloit impertinent à tous :
Les veoir ainsi à chascun vent baisler[A].
Si d'adventure ilz estoient à poinct clous[B],
On les pourroit pour houstage[C] *bailler.*

En cest arrest le courbeau fut pelé
Par Hercules : qui venoit de Libye[3].
« Quoy ? dist Minos[4], *que n'y suis je appellé,*
Excepté moy tout le monde on convie.
Et puis l'on veult que passe mon envie,
À les fournir d'huytres et de grenoilles.
Je donne au diable en quas que de ma vie
Preigne à mercy leur vente de quenoilles. »

Pour les matter survint, Q. B. qui clope[D]
Au sauconduit[E] *des mistes*[5] *Sansonnetz.*
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez
En ce gueret peu de bougrins[F] *sont nez,*
Qu'on n'ait berné sus le moulin à tan.
Courrez y tous : et à l'arme sonnez.
Plus[b] *y aurez, que n'y eustes antan.*

Bien peu aprés, l'oyseau de Jupiter[6]
Delibera pariser[G] *pour le pire.*
Mais les voyant tant fort se despiter :
Craignit qu'on mist ras, jus[H], *bas, mat, l'empire*
Et mieulx ayma le feu du ciel empire[I]
Au tronc ravir où l'on vend les soretz[J] *:*
Que aer[c] *serain, contre qui l'on conspire,*
Assubjectir es dictz des Massoretz[K][7].

Le tout conclud fut à poincte affilée,
Maulgré Até[8], *la cuisse heronniere*[9],
Que là s'asist, voyant Pentasilée[10]

A. bâiller. B. clos. C. otage. D. boite. E. sauf-conduit. F. sodomites. G. parier. H. à bas. I. empyrée. J. harengs saurs. K. Massorètes.

Sur ses vieux ans prinse pour cressonniere.
Chascun crioit, « vilaine charbonniere
T'appartient il toy trouver par chemin ?
Tu la tolluz[A] *la Romaine baniere,*
Qu'on avoit faict au traict du parchemin. »

Ne fust Juno, que dessoubz l'arc celeste[B]
Avec son duc tendoit à la pipée[1] *:*
On luy eust faict un tour si tresmoleste[C]
Que de tous poincts elle eust esté frippée.
L'accord fut tel, que d'icelle lippée[D]
Elle en auroit deux œufz de Proserpine[2]
Et si jamais elle y estoit grippée[E],
On la lieroit au mont de l'Albespine[F].

Sept moys aprés, houstez[G] *en vingt et deux*[3]
Cil[H] *qui jadis anihila Carthage*[4],
Courtoysement se mist en mylieu d'eux
Les requerent d'avoir son heritage.
Ou bien qu'on feist justement le partage
Selon la loy que l'on tire au rivet[5],
Distribuent un tatin[1] *du potage*
À ses facquins[J] *qui*[a] *firent le brevet.*

Mais l'an viendra signé d'un arc turquoys[6]
De v. fuseaulx, et[b] *troys culz de marmite*
Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys
Poyvré[K] *sera soubz un habit d'hermite.*
O la pitié. Pour une chattemite
Laisserez vous engouffrer tant d'arpens ?
Cessez, Cessez, ce masque nul n'imite.
Retirez vous au frere des serpens[7].

Cest an passé[c]*, cil qui est*[L]*, regnera*[8]
Paisiblement avec ses bons amis.
Ny brusq[M]*, ny Smach*[N] *lors ne dominera*
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le solas[O] *qui jadis fut promis.*
Es gens du ciel, viendra en son befroy.

A. ravis. B. arc-en-ciel. C. importun. D. bouchée. E. saisie. F. aubépine. G. ôtez. H. celui. I. un peu. J. portefaix. K. maltraité. L. Dieu. M. violence. N. affront. O. plaisir.

Lors les haratz qui estoient estommis[A]
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe
Jusques à tant que Mars ayt les empas[B].
Puis en viendra un qui tous aultres passe
Delitieux, plaisant, beau sans compas[C].
Levez vos cueurs[1] *: tendez à ce repas*
Tous mes feaulx. Car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé[D] *le temps passé.*

Finablement[E] *celluy qui fut de cire*
Sera logé au gond du Jacquemart.
Plus ne sera reclamé, « Cyre[F]*, Cyre, »*
Le brimbaleur[G]*, qui tient le cocquemart.*
Heu, qui pourroit saisir son braquemart[2] *:*
Toust[H] *seroient netz*[I] *les tintouins cabus*[3]
Et pourroit on à fil de poulemart[J]
Tout baffouer[K] *le maguazin d'abus.*

Comment Gargantua fut unze moys[4]
porté ou ventre de sa mere

CHAPITRE III

Grandgousier[5] estoit bon raillard[L] en son temps, aymant à boyre net[6] autant que homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit voluntiers salé[7]. À ceste fin avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence[M] et de Baionne, force langues de beuf fumées, abondance de andouilles en la saison et beuf sallé à la moustarde. Renfort de boutargues[8], provision de saulcisses, non de[a] Bouloigne[9] (car il craignoit ly[10] boucon[b11] de Lombard) mais de Bigorre[12], de Lonquaulnay[13], de la Brene[14], et de Rouargue[15]. En son eage virile espousa Gargamelle[16] fille du roy des

A. consternés. B. entraves. C. mesure. D. regretté. E. finalement. F. sire. G. celui qui agite. H. bientôt. I. débarrassés. J. ficelle. K. attacher fortement. L. bon vivant. M. Mayence.

Parpaillos[A1], belle gouge[B] et de bonne troigne[C]. Et faisoient eux deux souvent ensemble la beste à deux doz[2], joyeusement se frotans leur lard, tant qu'elle engroissa d'un beau filz, et le porta jusques à l'unziesme moys.

Car autant, voire dadvantage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement[D] quand c'est quelque chef d'œuvre, et personnage que[E a] doibve en son temps faire grandes prouesses. Comme dict Homere que l'enfant (duquel Neptune engroissa la nymphe[3]) nasquit l'an aprés revolu: ce fut le douziesme moys. Car (comme dit A. Gelle *lib. III.*[4]) ce[b] long temps convenoit à la majesté de Neptune, affin qu'en icelluy l'enfant feust formé à perfection. À pareille raison Jupiter feist durer XLVIII. heures[5] la nuyct qu'il coucha avecques Alcmene. Car en moins de temps n'eust il peu forger Hercules qui nettoia le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens Pantagruelistes[6] ont conformé[F] ce que je dis, et ont declairé non seulement possible, mais aussi legitime l'enfant né de femme l'unziesme moys aprés la mort de son mary.

Hippocrates *lib. de alimento*[7].

Pline *li. VII. cap. V*[8].

Plaute[c] *in Cistellaria*[9].

Marcus Varro en la satyre inscripte, *Le testament*[10], allegant l'autorité d'Aristoteles à ce propos.

Censorinus *li. de die natali*[11].

Aristoteles *libr. VII. capi. III. et. IIII. de nat. animalium*[12].

Gellius *li. III. ca. XVI.*[13] Servius *in egl.* exposant ce metre de Virgile *Matri longa decem*[G14] etc.

Et[d] mille aultres folz. Le nombre desquelz a esté par les legistes acreu. *ff. de suis et legit. l. Intestato. §. fi.*

Et *in autent. de restitut.*[e] *et ea que parit in. XI. mense*[15].

D'abondant[H] en ont chaffourré[I16] leur robidilardicque[J17] loy. *Gallus. ff. de lib. et posthu.* et. *l. Septimo. ff. de stat. homi.*[18] et quelques aultres, que pour le present dire n'ause.

Moiennans lesquelles loys, les femmes vefves peuvent franchement jouer du serrecropiere[19] à tous enviz[K] et toutes restes[L], deux moys aprés le trespas de leurs mariz. Je vous prie par grace vous aultres mes bons averlans[M], si d'icelles en

A. papillons. B. femme. C. visage. D. surtout. E. qui. F. parlé conformément à. G. la mère au bout de dix mois. H. en outre. I. barbouillé. J. ronge-lard. K. défis. L. en risquant tout. M. compagnons.

trouvez que vaillent le desbraguetter[A], montez dessus et me les amenez. Car si au troisiesme moys elles engroissent : leur fruict sera heritier du deffunct. Et la groisse[B] congneue, poussent hardiment oultre, et vogue la gualée[1], puis que la panse est pleine. Comme Julie fille de l'empereur Octavian ne se abandonnoit à ses taboureurs[C] sinon quand elle se sentoit grosse[2], à la forme que la navire ne reçoit son pilot[D], que premierement ne soit callafatée[E] et chargée. Et si personne les blasme de soy faire rataconniculer[3] ainsi suz leur groisse, veu que les bestes suz leur ventrées[F] n'endurent jamais le masle masculant[Ga] : elles responderont que ce sont bestes, mais elles sont femmes : bien entendentes les beaulx et joyeux menuz droictz de superfection[Hb] : comme jadis respondit Populie selon le raport de Macrobe *li. II. Saturnal.*[4] Si le diavol[I] ne veult qu'elles engroissent, il fauldra tortre[J] le douzil[K], et bouche clouse.

Comment Gargamelle
estant grosse de Gargantua
mengea grand planté[L] de tripes[c][5]

CHAPITRE IIII

L'occasion et maniere comment Gargamelle enfanta fut telle. Et si ne le croyez[d], le fondement vous escappe[M]. Le fondement luy escappoit une apresdinée[6] le III. jour de febvrier[7], par trop avoir mangé de gaudebillaux[8]. Gaudebillaux : sont grasses tripes de coiraux. Coiraux : sont beufz engressez à la creche et prez guimaulx[9]. Prez guimaulx : sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras beufz avoient faict tuer troys cens soixante sept mille et quatorze, pour estre à mardy gras sallez : affin qu'en la prime vere[N] ilz eussent beuf de saison à tas, pour au commencement des repastz faire commemoration[10] de saleures[O], et mieulx[e] entrer en vin.

Les tripes furent copieuses, comme entendez : et tant

A. action de délacer la braguette. B. grossesse. C. tambourineurs. D. pilote. E. calfatée. F. portée. G. faisant acte de mâle. H. superfétation. I. diable. J. tordre. K. fausset. L. quantité. M. échappe. N. printemps. O. salaisons.

friandes estoient que chascun en leichoit ses doigtz. Mais la grande diablerie à quatre personnaiges[1] estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reserver. Car elles[a] feussent pourries. Ce que sembloit indecent. Dont fut conclud, qu'ilz les bauffreroient[A] sans rien y perdre. À ce faire convierent tous les citadins de Sainnais[B], de Suillé[C] : de la Rocheclermaud, de Vaugaudray[D][b], sans laisser arriere le Coudray, Montpensier, le Gué de Vede[2] et aultres voisins[3] : tous bons beveurs, bons compaignons et beaulx joueurs de quille[4] là. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand : et commendoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfoys à sa femme qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle aprochoit de son terme, et que ceste tripaille n'estoit viande[E] moult[F] louable[5]. « Celluy (disoit il) a grande envie de mascher merde[6], qui d'icelle le sac mangeue. » Non obstant ces remonstrances : elle en mangea seze muiz[7], deux bussars[8], et six tupins[9]. O belle matiere fecale, que doivoit boursouffler en elle.

Aprés disner[G] tous allerent (pelle melle) à la saulsaie[10] : et[c] là sus l'herbe drue[d] dancerent au son des joyeux flageolletz et doulces cornemuses : tant baudement[H] que c'estoit passetemps celeste les veoir ainsi soy rigouller[I].

Les propos des bienyvres[11]

CHAPITRE V

Puis[e] entrerent en propos de resjeuner[J] on propre[f] lieu.

Lors flaccons d'aller : jambons de troter, goubeletz[K] de voler, breusses[L] de tinter. « Tire, baille[M], tourne, brouille[N]. Boutte[O] à moy, sans eau, ainsi mon amy fouette[P] moy ce verre gualentement[Q], produiz[R] moy du clairet[S], verre pleurant[T]. Treves de soif. Ha faulse fiebvre, ne t'en iras tu pas[12] ? Par ma fy[Ug] ma commere je ne peuz entrer en bette[V][13]. Vous

A. bâfreraient. B. Cinais. C. Seuilly. D. Vaugaudry. E. mets. F. très. G. déjeuner. H. allégrement. I. se divertir. J. goûter. K. gobelets. L. vases à goulot. M. donne. N. mélange avec de l'eau. O. verse. P. avale d'un trait. Q. vivement. R. exhibe. S. vin rosé. T. débordant. U. foi. V. commencer à boire.

Lettre à Érasme
Notice 1746
Note sur le texte 1746
Notes 1747
Lettres d'Italie
Notice 1748
Note sur le texte 1749
Notes et variantes 1751
Lettre à Antoine Hullot
Notice 1758
Note sur le texte 1758
Notes 1759
Lettre au cardinal du Bellay
Notice 1759
Note sur le texte 1760
Notes 1761
Pièces de vers
ΦΡΑΓΚΗΣΚΟΥ ΤΟΥ ΡΑΒΕΛΑΙΣΟΥ
Notice 1761
Note sur le texte 1761
Epistre
Notice 1762
Note sur le texte 1762
Notes 1762
Francisci Rabelaesi ad Doletum
Notice 1763
Note sur le texte 1763
Notes 1763
Francisci Rablaesii Allusio
Notice 1763
Note sur le texte 1764
Notes et variantes 1764
Vers insérés dans l'« Adolescence clementine » de Clément Marot
Notice 1765
Note sur le texte 1765
Notes 1766
Supplique de Rabelais
Supplicatio Rabelaesi
Notice 1766
Note sur le texte 1767
Notes et variantes 1768

Bibliographie 1769

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

GARGANTUA

Appendices
Les Chroniques de Gargantua

PANTAGRUEL

TIERS LIVRE

QUART LIVRE

Appendice
Prologue du «Quart livre» de 1548

CINQUIESME LIVRE

Appendice
Dossier de l'authenticité du Ve livre

Œuvres diverses

PRONOSTICATIONS ET ALMANACHS

LA SCIOMACHIE

ÉPÎTRES-DÉDICACES

LETTRES

PIÈCES DE VERS

SUPPLIQUE DE RABELAIS

Introduction
Notice sur la langue de Rabelais
Chronologie
Note sur la présente édition
Notices, notes et variantes
Bibliographie

Avec le concours d'Annie Dubourdieu
pour les références à l'Antiquité

Portrait supposé de François Rabelais.
Peinture italienne du XVIe siècle.
École de Brescia.
Photo Harlingue-Viollet.